

**LE DIT
DU MISTRAL**

OLIVIER MAK-BOUCHARD

LE DIT DU MISTRAL

Roman



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© Le Tripode, 2020.

© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-288-2

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Aux mercredis chlorés.

**CHAPELLE DE LA
SAINTE-CROIX**

**MONT
VENTOUX**

**FONTAINE-
DE-VAUCLUSE**

**COMBE DE
FONFIOLE**

**VALLON
DE L'ENRAGEADE**

**PORTAIL
SAINT-JEAN**

**FALAISE DE
LA MADELEINE**

VERS AVIGNON

LE CALAVON

**PRÉ
DES SORCIÈRES**

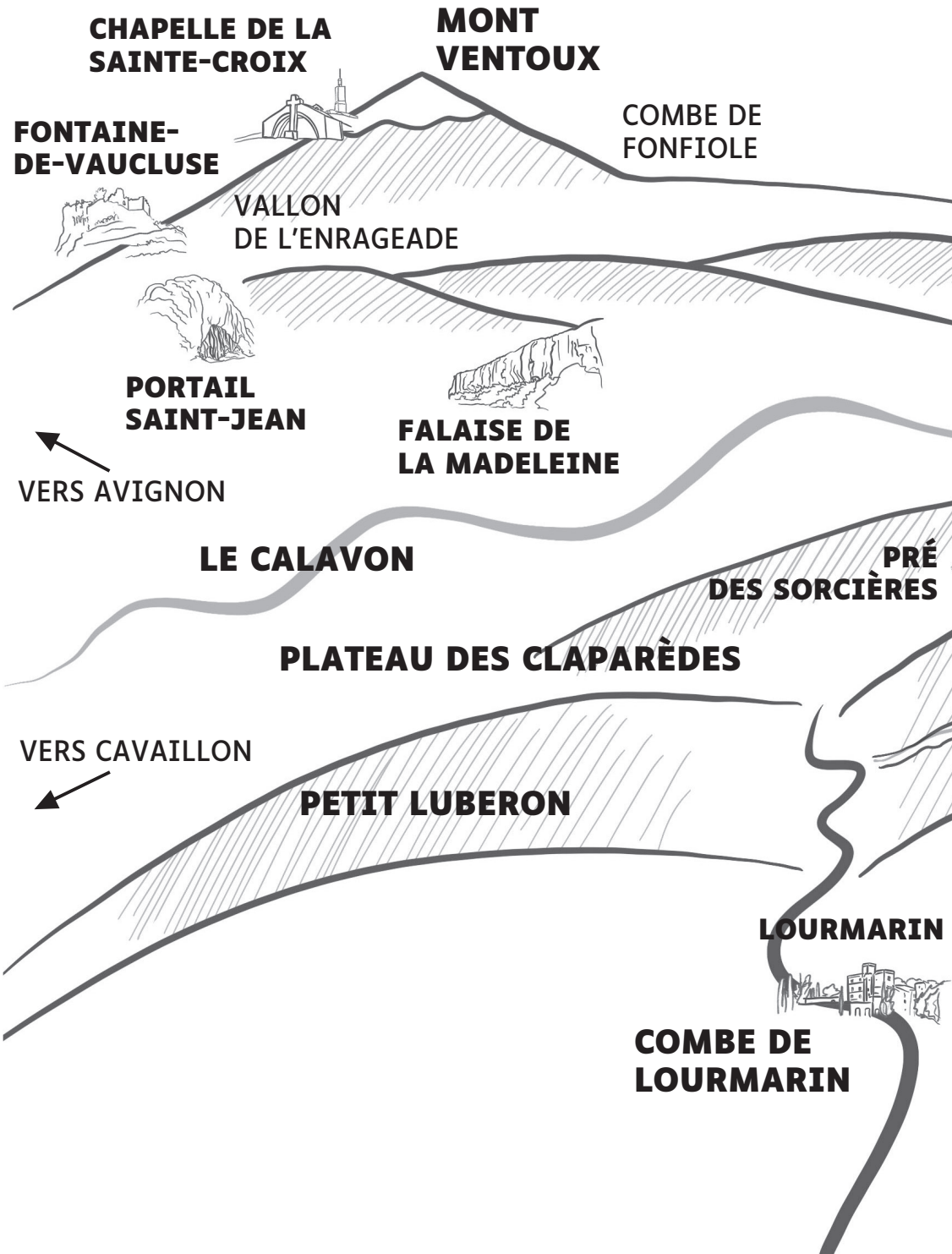
PLATEAU DES CLAPARÈDES

VERS CAVAILLON

PETIT LUBERON

LOURMARIN

**COMBE DE
LOURMARIN**

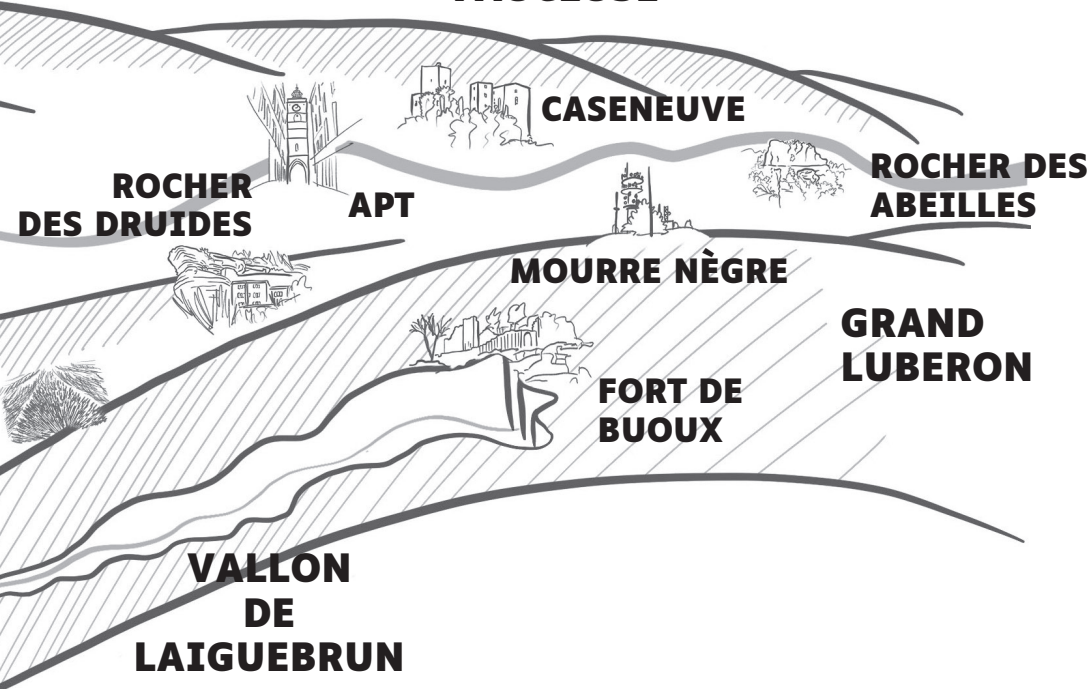


↑ VERS LYON

VERS DIGNE



MONTS DE VAUCLUSE



† ALBERT CAMUS
† HENRI BOSCO

LE DIT DU MISTRAL - LA CARTE (D'APRÈS UN CROQUIS DE L'AUTEUR)

↓ VERS MARSEILLE

PROLOGUE

*Quan lou vent coumenco,
vento très jour, siès ou noun.
(Le vent dure trois, six ou neuf jours.)*

Si le lecteur veut comprendre comment toute cette histoire a pu arriver, il ne doit pas avoir peur de remonter dans le temps. S'il se limitait au réel qui baigne chacune de ses journées, il risquerait de ne pas saisir le fin mot de tout ce qui va suivre, ou pire encore, de ne pas y croire du tout. Il comprendrait à la rigueur le *comment*, mais le *pourquoi* lui échapperait. Il serait comme un de ces touristes qui, les jours de crue du Calavon, n'en croient pas leurs yeux et se demandent comment un si petit rataillon peut se transformer en quelques heures en fleuve Amazone, aussi large que violent. Les Anciens lui diront que forcément, c'est lié au relief du pays : une cuvette, une *vallis*

clausa * en entonnoir dont le Calavon est l'unique réceptacle en temps de pluie, vous comprenez.

Oui, si le lecteur veut vraiment comprendre, il doit remonter jusqu'à la création du monde. Pas celle que tout le monde connaît, mais bien celle des légendes du coin, celle que l'on raconte aux enfants d'ici pour qu'ils s'endorment.

*

Les légendes prétendent qu'au matin du septième jour, le bon Dieu était fatigué de son labeur et décida de se reposer. Il s'assit au soleil et, caressant sa barbe blanche, contempla son œuvre : la croûte terrestre, la voûte du ciel et des étoiles, la nature embryonnante, l'homme et la femme. Il n'était pas mécontent de lui, mais il n'était pas complètement satisfait non plus : il avait l'impression qu'il manquait quelque chose.

* Vallée close.

Il avait besoin d'une cerise sur le gâteau, d'une touche finale avec un peu plus de gueule que les simples Adam et Ève. Il fit venir les Quatre Éléments, et leur dit qu'il voulait mettre un petit bout de paradis en ce bas-monde. Pour cela il comptait sur eux.

« Après tout le travail de cette semaine, je suis vanné, je n'ai plus d'idées. Chacun d'entre vous doit me faire un cadeau, un cadeau à la fois utile et sublime, que je mettrai dans cette région où nous voilà réunis. »

L'Eau, l'Air, la Terre et le Feu se regardèrent en chiens de faïence, se demandant bien ce qu'ils allaient pouvoir répondre.

« Pourquoi ne demandez-vous pas à Adam et Ève ? Après tout, ce sont eux, les bijoux de la Création », questionna l'Air, un tantinet narquois.

« Oui, oui, justement, je me demande si je ne me suis pas un peu loupé, là-dessus. Mais allez ouste, la Terre, c'est toi qui as été créée la première, c'est toi qui t'y colles. Tu as quoi dans ta besace ? »

La Terre se leva, bien ennuyée, regardant ses pieds et fouillant dans ses poches. Elle chercha une bonne minute, puis regarda le bon Dieu, le sourire aux lèvres, heureuse de la trouvaille qui venait de germer en elle.

« Moi, j'offre le calcaire. Ça n'a l'air de rien, ça n'est pas du marbre ou du diamant, mais c'est du solide. C'est blanc comme la neige, ça se met en strate tout seul si bien que pas besoin de tailler, ça fait de belles pierres plates naturellement. Avec le calcaire, les paysans pourront faire des murs à flanc de collines, et cultiver en terrasse. Les bergers pourront en faire des bories, pour s'abriter lorsque la nuit arrive ou quand l'orage surgit. »

Le silence se fit, comme dans une salle de classe à la fin d'une récitation, quand les élèves attendent l'appréciation du professeur. Le bon Dieu passa ses doigts dans sa barbe, la lissant sur le fil de ses pensées.

« Oui, le calcaire, c'est pas mal, c'est utile. Mais en termes de magnificence, c'est tout

de même un peu blancasse. Voyons ce que les trois autres ont trouvé. Le Feu, à ton tour, qu'est-ce que tu peux faire à partir de ça, vas-y, on t'écoute. »

Le Feu se leva d'un coup, impatient de montrer ce qu'il avait préparé pendant que la Terre passait à la casserole. Il toussota pour s'éclaircir la voix, et prit la parole.

« Moi, je vais prendre ces strates de calcaire, et je vais faire courir de belles flammes tout du long. Le blanc, je le prends et je le fracasse, je l'expose à toutes les couleurs que mes flammes peuvent avoir. De la flammichette du briquet jusqu'à la torchère du pin qui crame, je donnerai au calcaire le pourpre et l'écarlate, le jaune topaze et le rubis, le vert luciole et le bleu pétrole, et tout ça en falaises, en à-pics, et en cheminées de fée. Moi, j'offre le plus beau des cadeaux : l'ocre. »

« Eh bien en voilà, de la magnificence ! Bon, je garde l'idée, ça m'a l'air très bien. Allez, l'Eau, maintenant, c'est à toi, montre-moi ce que tu as en réserve. »

L'Eau se leva, jetant des regards fuyants de tous les côtés, faisant son possible pour éviter de croiser les yeux du bon Dieu. Elle ne disait rien et restait silencieuse.

« Allez ouste, on n'a pas toute la journée », dit le bon Dieu.

« Je n'ai rien », répondit l'Eau.

« Allez, arrête ton cinéma. Montre-nous ce que tu as », dit un ton plus haut le bon Dieu.

« Mais puisque je vous dis que je n'ai rien trouvé, se mit à pleurnicher l'Eau. J'ai beau chercher, tout ce que j'ai ne convient pas. C'est le problème avec ce pays : il n'y a pas d'eau. La mer ? Elle est à deux heures de là, et si je la fais monter, vous pouvez dire adieu aux calanques. De la pluie ? Il suffit que je fasse tomber quelques gouttes pour délayer votre calcaire, pour délayer vos ocres. Et de toute manière, comment voulez-vous que je fasse venir la pluie ? Avec ce soleil, vous croyez que la raiße*,

* Pluie.

elle vient par l'opération du Saint-Esprit ? Chaque année, ça va être la même chose, sécheresse sur sécheresse, rien en été, et pas beaucoup en hiver. Puisque je vous dis que je n'ai rien. Il y a bien la rosée du matin, mais en termes de magnificence, la rosée, ça pourra repasser. Quand je dis que je n'ai rien, ça veut dire que je n'ai rien de rien. »

Le bon Dieu est sévère, mais il est aussi miséricordieux. Il comprit que l'Eau avait vraiment cherché, qu'elle n'avait vraiment rien trouvé, et qu'il valait mieux ne pas continuer à la faire bisquer.

« Bon, bon, ce n'est pas la peine non plus de se mettre dans ces états-là. On va réfléchir et trouver une solution ensemble. Je suis sûr qu'on va trouver quelque chose de très bien. »

Les autres Éléments, assis à l'ombre d'un figuier, se regardèrent, de l'envie plein les yeux : le bon Dieu répondait à la place de l'Eau, elle avait bien de la chance. Ils se disaient que c'était injuste, mais pas un